[**www.sudouest.fr**]
date de parution : 30.06.2018
périodicité : en continu // site internet

Quand Marseille mise sur l'art et la culture

Publié le 30/06/2018 à 16h40 par **Céline Musseau, envoyée spéciale**.

Le Mucem accueille cette saison 50 oeuvres d'Ai Weiwei ©DR

La cité phocéenne est aujourd'hui incontournable par sa programmation et sa création culturelles. L'opération Marseille Provence 2018 Quel amour ! en est l'illustration Démarches conjuguées Inventivité folle Deux expositions incontournables Le Merlan, lieu de partage

Le soleil, la mer, l'OM, le Vieux-Port, les Kalashnikov et les faits divers sont les images les plus véhiculées sur la cité phocéenne. Du bon et du tragique. Mais c'est sans compter sur l'amour. L'amour de l'art notamment.
La saison MP2018 « Quel amour ! » en apporte la preuve brillamment et offre un éclairage sur le dynamisme de cette ville et ses possibilités infinies.

Tous les acteurs, artistes et habitants s'accordent à le dire : l'événement Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture a donné **un élan durable** à la vie artistique et culturelle. Tout au long de cette nouvelle opération, les rendez-vous s'enchaînent avec encore plus de **frénésie** que d'habitude, sachant qu'une année « normale » voit au moins **un festival par mois.** Marsatac s'est déroulé à la mi-juin, le festival de Marseille se déploie pour sa 23e édition sur juin et juillet, jusqu'au 8 exactement, autour du thème « Habiter le monde ».

Démarches conjuguées
MP2018 est concocté par les structures artistiques avec une rencontre efficace entre les institutions et des dirigeants économiques qui ont compris que leur ville, leur région avaient beaucoup à gagner avec le monde des arts. Ainsi, une quarantaine d'entrepreneurs, réunis au sein du **collectif Mécènes du sud Aix-Marseille**, soutiennent la création très concrètement, en accueillant **une dizaine de résidences d'artistes** au cœur de leur société et participent à l'élaboration de la saison.

La rédaction vous conseille
Du Louvre au Mucem, l'épopée des musées français
Paris : Anne Hidalgo, maire isolée et attaquée
De son côté, le maire Jean-Claude Gaudin (LR), pas particulièrement passionné par le sujet, laisse néanmoins une grande **liberté** à chacun et fait confiance aux acteurs culturels.

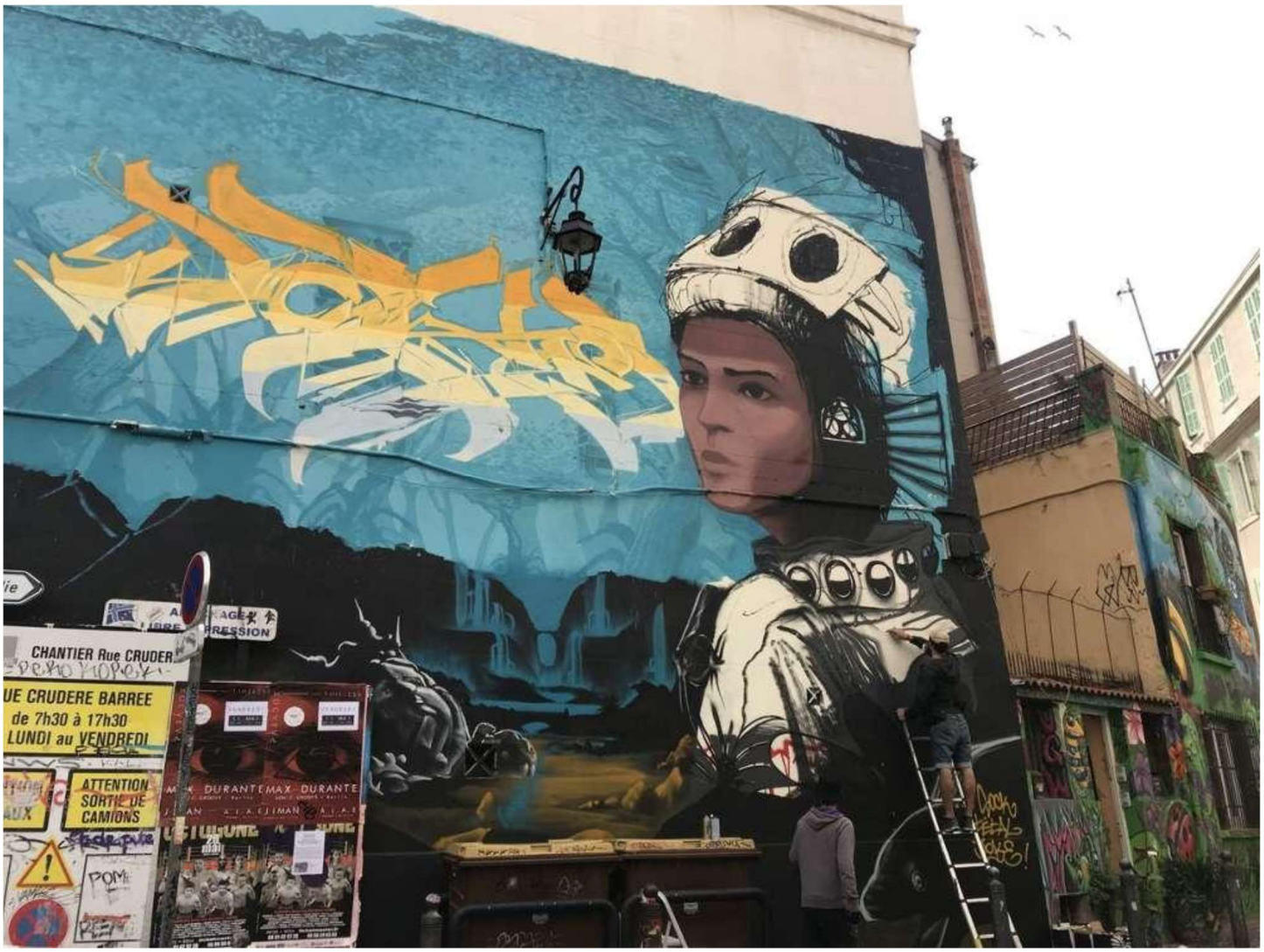
Ces démarches conjuguées permettent une véritable synergie des forces et une circulation efficace des énergies sur le territoire. Sans tomber dans l'angélisme, force est de reconnaître que les uns et les autres travaillent dans **une belle harmonie.**
Marseille a toujours été une ville en ébullition et en évolution. Le touriste peu versé dans l'art ou le visiteur avide de nouveaux horizons trouve de quoi se **repaître** de bons mots et d'images, de vues sur la mer comme sur les arts.

Les lieux historiques côtoient les nouvelles bâtisses, le Hangar J1, ancien entrepôt portuaire et fer de lance de la culture de l'année 2013 reçoit, après JR, dans son immense écrin face aux îles du Frioul, la carte blanche de Korakrit Arunanondchai . À quelques mètres seulement est sorti de terre, toujours en 2013, le Mucem, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, **incontournable** aujourd'hui, qui accueille jusqu'en novembre l'artiste chinois Ai Weiwei.

Inventivité folle
Les endroits les plus iconoclastes ou les plus inattendus deviennent **lieux de création** , dessinent le portrait de cette cité d'une inventivité folle, politique, artistique, poétique, **bordélique** . Dernier en date, le couvent Levat, ouvert il y a à peine un mois : la chapelle, l'immense jardin (17 000 m²) et même le poulailler servent de cadre à « Émancipation », une expo réunissant une vingtaine d'artistes qui s'inscrivent à la frontière de l'art urbain et contemporain.

Le toit terrasse de la Friche Belle de mai accueille des soirées dance floor, avec vue imprenable sur la ville.
Crédit photo : CAROLINE DUTREY

Il est à deux pas de La Friche Belle de mai, un des premiers lieux collectif et alternatif de Marseille, presqu'une institution aujourd'hui. Ancienne manufacture des tabacs de la SEITA, ses 100 000 m² ont commencé à être investis par les artistes dans les années 1990. Un coin **foisonnant** , que toutes les populations ont apprivoisé.
Son immense toit terrasse se transforme en dance floor à ciel ouvert pour au moins 2 000 personnes tout l'été, chaque vendredi et samedi, pour les soirées On air.



Street art sur le cours Julien.
Crédit photo : VVOTCM

Et puis, impossible de ne pas passer cours Julien, le plus branché de la ville, couverts de fresques de street art ou au marché aux puces. Enfin pour donner un écho à tout cela, en plus des médias traditionnels, il y a « Zibeline », le journal mensuel, le Waaw, à la fois bistrot et haut parleur culturel et l'historique radio Grenouille.

Une autre forme de culture, très locale et traditionnelle, celle-là : souvent, les Marseillais terminent les journées en famille, avec pique-nique et bouteille de rosé sur la plage du Prophète, en contrebas de la Corniche. **L'art de vivre.**